

L'avenir de l'Église se dessine pas à pas

Vatican L'assemblée synodale, réunie pour conseiller le Pape, a rendu un premier rapport.

L'image marquera l'histoire de l'Église. Durant un mois, dans la salle Paul VI du Vatican, là où d'ordinaire le Pape reçoit les catholiques en audience, une trentaine de tables rondes étaient dressées. Et autour de chacune, une douzaine d'évêques, de prêtres et de laïcs discutaient à bâtons rompus sur l'avenir de l'Église. Jamais un tel processus "participatif", rassemblant une semblable diversité d'acteurs, ne s'était tenu au sommet de l'Église.

Ces "pères et mères synodaux" (pour reprendre le jargon catholique) avaient été conviés par le Pape à une première assemblée (un "synode") consacrée à réformer le mode de gouvernance de l'Église et la place que chacun peut y trouver. Cette assemblée faisait suite à une demande envoyée il y a deux ans par François à tous les diocèses: qu'ils lui remontent les préoccupations des fidèles. Ces préoccupations témoignaient d'une volonté de nombreux catholiques d'améliorer la place des femmes, le rôle des évêques, l'accueil des personnes "LGBTQI" au sein de l'Église...

Pour avancer dans la réflexion, le Pape a donc convoqué une assemblée synodale qui s'est réunie tout au long du mois d'octobre et qui se retrouvera l'automne prochain afin de le conseiller sur des décisions à prendre. Mais plutôt que de rassembler seulement des évêques comme cela s'est toujours fait, il a souhaité – chose inédite – qu'y participent et que puissent y voter des laïcs, dont des femmes (présentes au nombre de 54 sur les 365 participants).

Un premier texte prudent

Les quarante pages du rapport de cette assemblée qui a clôturé ce samedi ses travaux listent un état des lieux des souhaits, des inquiétudes et des débats à propos de 81 propositions. Mais elle n'aboutit à aucune réforme concrète. Il faudra pour cela attendre l'an prochain et voir lesquelles le Pape (qui garde le dernier mot) décidera de suivre.

Globalement, les 365 membres dessinent des ambitions pour une Église qui soit toujours plus "à l'écoute" des plus faibles, des plus pauvres, des plus marginalisés: ainsi des migrants, des "enfants dans le ventre de leur mère", des victimes d'abus sexuels... Un point important concerne le rôle que les laïcs et par-

ticulièrement les femmes peuvent tenir dans l'Église et dans ses processus de décision. À lire le rapport, l'Église évoluerait d'une structure hiérarchique verticale, à une plus grande coresponsabilité entre évêques, prêtres et laïcs. Pour autant, l'assemblée ne livre pour l'heure aucune conclusion sur la nécessité d'un diaconat féminin (le fait que les femmes puissent devenir diacres), ni ne conclut sur une réforme du célibat des prêtres. Elle n'évoque pas, par ailleurs, les bénédictions de personnes homosexuelles. Sur tous ces sujets, la "prudence" du texte actuel rassurera les plus "conservateurs" et décevra les plus "progressistes".

Un point de "non-retour"

Pour autant, ce n'est pas sur ces questions de "fond" que l'essentiel s'est joué. C'est plutôt dans l'expérience d'un synode qui a mis laïcs, femmes, religieux, prêtres et évêques sur un pied d'égalité. "J'ai trouvé ces quelques semaines extraordinaires et je n'ai pas peur d'utiliser le mot de révolutionnaire", explique Claire Jonard, active dans la pastorale des jeunes en Suisse, et "facilitatrice" au sein d'une table de discussion pour que chacun puisse s'y sentir écouté.

"Nous avons changé notre manière d'être Église. Tous, nous avons droit à nous exprimer dans une égale dignité, ce qui a permis de réelles avancées. J'ai senti aussi que le monde entier était dans la salle tant les témoignages étaient divers et portaient de l'expé-

rience de chacun. La qualité des échanges, de l'écoute, du silence et des prières fut telle que nous en revenons changés."

"Expert" durant ce synode, chargé de synthétiser les échanges, le prêtre et théologien belge Alphonse Borras souligne les mêmes points. "Par la présence des laïcs, le synode des évêques est sorti de l'entre-soi. On récoltera longtemps les fruits de cette assemblée qui constitue un point de non-retour pour l'Église." Il note aussi que ce synode entend que soit appliqué à tous les échelons de l'institution ce mode de décision, et qu'il souhaite renforcer les assemblées continentales pour que davantage de questions liées à la vie de l'Église soient discutées en fonction des contextes locaux. En ce sens, confie-t-il, les discussions de ces dernières semaines ont rappelé "que la tradition est vivante et doit pouvoir se conjuguer aux réalités concrètes".

Alphonse Borras n'élude cependant pas les limites d'un processus qui a offert la première place aux ressentis et aux expériences. Pour aboutir sur des conclusions et des décisions, il faudra davantage faire appel à des théologiens pour approfondir certains points, passer de la discussion aux débats éclairés. C'est tout l'enjeu de ces prochains mois: après l'état des lieux de cette année, que le Vatican précise une méthode qui permette de déboucher, en 2024, sur des décisions à soumettre au Pape.

Bo스코 d'Otreppe

Les préoccupations des fidèles témoignaient d'une volonté de nombreux catholiques d'améliorer la place des femmes, le rôle des évêques, l'accueil des personnes "LGBTQI" au sein de l'Église...



Les membres du synode, venus du monde entier, discutant autour de tables d'une douzaine de personnes.